

beaucoup plus besoin des matières premières du Canada que le Canada n'a besoin des États-Unis, mais c'est là une autre question. Cet équilibre, donc, entre les besoins réels et les besoins imaginaires des visiteurs est un problème qui doit être résolu par les gouvernements et les peuples des Antilles.

Vous avez aussi entendu parler des répercussions sociales du tourisme. Qu'est-ce qui peut arriver s'il se produit une affluence extraordinaire de visiteurs, surtout de race blanche, dans de petites localités où la majorité n'est pas de race blanche? A mon avis, la réponse à cette question est tout à fait conjecturale. En me fondant sur mon expérience à la Barbade et en Jamaïque, je suis en mesure d'assurer que les conséquences, du point de vue social, ne sont pas si graves qu'on ne l'a dit. Au contraire, le tourisme en Jamaïque a eu un effet très salutaire. Vous pouvez avoir l'impression que la situation n'est pas satisfaisante, en ce sens que vous n'êtes pas traités avec toute la déférence que vous espérez. Il faut noter que notre association avec les pays de race blanche a toujours été avec les membres des classes dirigeantes. A mesure que le tourisme s'est développé, on a constaté qu'il y a aussi d'autres classes de la société au sein des populations de race blanche; il y a aussi la classe ouvrière. Dans les hôtels et les restaurants de la Jamaïque, il est naturel que le personnel de ces établissements accueille plus volontiers les membres de la population du pays. Après tout, ces gens sont les égaux des étrangers de race blanche. En résumé, je n'éprouve aucune inquiétude au sujet des répercussions du tourisme sur la vie sociale.

Vous avez fait allusion à l'accueil peu sympathique que l'on fait aux touristes. Cela m'étonne. L'Italie est affligée de scènes de violence dans sa vie politique et dans sa vie industrielle. La France a ses grèves d'étudiants qui érigent des barricades dans les rues et qui se battent avec la police. Et, cependant, je n'entends pas dire que les Canadiens s'absentient de visiter ces pays à cause de ces conflits. Par contre, quand on entend parler d'une certaine perturbation aux Antilles, on s'inquiète au sujet de la stabilité politique de ces pays. Après tout, qu'est-ce qui doit vous intéresser? Être bien servi ou être traité avec déférence? Le manque apparent d'enthousiasme à l'égard des touristes provient du fait que l'économie du pays est en croissance. J'irai même jusqu'à dire qu'une certaine manifestation de froideur ou d'hostilité est un signe évident du développement de l'économie; car, si les gens sont très occupés, ils n'ont pas le temps à consacrer à la courtoisie. Je ne veux pas dire qu'on ne peut pas combiner les affaires et la courtoisie. Les Japonais semblent avoir réussi à le faire. Du reste, l'attitude affairée dont il est question est la

même à l'égard des gens du pays que pour les visiteurs.

Je n'ai jamais oublié ma première expérience dans un grand magasin des États-Unis. Je m'attendais qu'on me dirait: Bonjour, monsieur. Qu'est ce que nous pouvons faire pour vous? Pouvons-nous vous être utiles? Au contraire, on m'a dit simplement: Qu'est-ce que vous voulez? Je dois dire que la situation n'est pas aussi grave au Canada dans ce domaine. Mais je reviens au point en litige. Qu'est-ce que vous voulez en tant que touriste? Est-ce un service expressé qui indique que vous êtes le bienvenu et que vous contribuez à l'économie du pays? Ou est-ce une manifestation de déférence? Je crains fort que la déférence est aujourd'hui à la baisse dans les pays des Antilles. L'attitude à l'égard des touristes varie d'une île à l'autre. A la Trinité, par exemple, les voyageurs peuvent se sentir frustrés; mais il faut dire que le tourisme est une chose toute récente dans cette île. Jusqu'ici, étant donné qu'ils avaient du pétrole, la population n'était pas obligée de compter sur le tourisme. A vrai dire personne n'a jamais été aussi exaspéré que je l'ai été en traversant le pays. J'ai refusé trois fois de mettre pied à terre à l'aérogare de la Trinité, parce que j'avais l'impression que les fonctionnaires de l'immigration et de la douane ne désiraient pas être dérangés. J'ai l'impression, cependant, que la Commission du tourisme et le Gouvernement lui-même sont engagés dans une campagne de développement du tourisme. Pour le moment nous avons affaire à un pays où l'industrie du tourisme n'en est qu'à ses débuts.

Il est certain qu'à la Jamaïque les gens sont beaucoup plus occupés aujourd'hui qu'ils ne l'étaient autrefois. Ils sont plus préoccupés de faire de l'argent.

La motivation du gain est la chose importante. Si vous voulez prendre la photo de quelqu'un, cette personne sait ce que vous voulez en faire. Pourquoi ne vous demanderait-elle pas de l'argent en retour? J'ai fait faire un jour le tour de la Jamaïque à un groupe de visiteurs canadiens. Chaque fois qu'ils voyaient un paysan vêtu d'une façon un peu bizarre, dans ses habits de travail, ils voulaient arrêter et le photographe. Ici, dans notre pays, si quelqu'un arrivait inopinément et voulait nous photographe, les femmes demanderaient à retoucher leur coiffure et à changer de vêtements pour paraître présentables. Pourquoi ne pas accorder la même faveur aux gens de ces pays? Les étrangers s'intéressent à tout ce qui est bizarre, parce que ce qui est normal n'est pas considéré comme nouvelle. On éprouve de plus en plus la motivation du gain, et cette motivation a touché les habitants de ces pays autant que les personnes qui les visitent.